

Des Périgordins de la BAL

La Dordogne et la Ville de Périgueux ont accueilli de nombreux réfugiés alsaciens et lorrains d'autant plus que des institutions strasbourgeoises y furent repliées dès 1939 : la Ville de Strasbourg, les représentants des religions concordataires, l'Ecole Normale de filles, le Lycée de filles, l'Académie et le Rectorat. Malgré bien des différences d'us et coutumes, alimentaires, linguistiques, d'hygiène et de confort, on fit connaissance et les nombreux mariages montrent que la jeunesse sut s'apprécier ! Quand la Dordogne et Périgueux furent libérés, les jeunes gars d'*Ancel* décidèrent de combattre auprès des « copains A-L ».

L'épreuve du feu, redoutable, partagée en octobre, en découragea environ un tiers à Remiremont avant l'engagement individuel dans la BAL. Ceux qui restèrent choisirent donc en connaissance de cause.

Noël Balout (1924-2004) né à Boulazac (24) y a rencontré une jeune alsacienne, Yvette Hahn, réfugiée dans cet bourg. Il s'engage dans la BAL le 3/9/1944, participe aux combats des Vosges et d'Alsace, poursuit son engagement avec la campagne en Allemagne. A son retour il épousa Yvette. Après la guerre, il fut responsable de la section Sud-Ouest de l'Amicale des Anciens BAL. Il consacra sa retraite à cette amicale et au Souvenir Français.



Noël Balout (à droite), décembre 1944 (?). Soldat FFI BAL (Bon Strasbourg, cie Bark), il est équipé par l'armée américaine (tenue, casque, fusil Garant M1). (photo blog BAL)



Jean-Marie Lassignardie, Périgueux, septembre 1944, (photo+lég. Blog BAL).

Jean-Marie Lassignardie y laissa sa vie (1911-1944). Architecte dplg, marié, père de famille, il remplace à Périgueux l'architecte départemental ce qui l'amène à circuler ; il assure des liaisons de renseignements pour l'AS et rencontre Georges Bennetz *Guéry* en mai 1944. Il s'engage à la BAL, compagnie Verdun, que commande ce dernier. Tous deux sont tués en service commandé à Bar le Duc le 25/10/44.

Louis Treillard aussi ; aviateur à Brantôme, il s'engage dans le commando BARK, la Légion Alsace-Lorraine puis la BAL, il meurt à Remiremont le 15/10/1944.



Cendrieux, juillet 1944 - Louis Treillard (debout à gauche), caporal chef du commando BARK, tué à Ramonchamp (Vosges) ; à sa gauche Mathias Alb, tué à Saint Astier (Dordogne) ; assis (avec une mitrailleuse) A. Pénichon, gravement blessé à Saint astier. (photo+lég. BIAL, 1978)



Vergt, été 1944 (?), devant la pharmacie Boubaud ; de g. à dr. : Valdan (*Gaston*), Lieutenant Jean Gaussen, X, X, X, Mme Boubaud, Paul Diener ; assis, Francis (Rossignol ?), tué le 12 juin 1944 (photo+lég. Blog BAL)

André et Jean Gaussen médecins du Bataillon Strasbourg, accompagnaient *Ancel* depuis quelques mois. Deux frères dont le plus jeune Jean (1919-2000) était en 43 interne à l'hôpital

de Périgueux où il organisa comme membre de l'AS et médecin deux évasions de prisonniers. La première utilisa l'effet de surprise ; la seconde fut plus difficile : l'aviateur américain J. Mac Pherson subit une opération réelle pour une appendicite simulée, ce qui retarda sa sortie. Dès le printemps 1944, il est le médecin du maquis *Ancel*, en août 1944, il organise à Vergt un « hôpital » clandestin où J.Porcher *Sarthois* s'improvise infirmier.



Ligueux (Dordogne), 15 août 1944 – Jean Gausson (au centre),
à dr. Antoine Diener *Ancel*, à g. Pierre Malet (beau-père *d'Ancel*).
photo arch. famille Diener

Au front, les deux médecins sont stupéfaits des effets des sulfamides, livrés par les Américains, qui guérissent les plaies et évitent la gangrène, donc les amputations. Démobilisé, Jean soutient sa thèse sur les problèmes de santé au maquis, soigne les habitants de Neuvic/Isle toute sa carrière et mène de concert une carrière brillante d'archéologue préhistorien, André menant la sienne au CHU de Bordeaux.

Marie-Noël Diener-Hatt
présidente du Comébal